

Paysans et paysages en transition

MAS DES CHIMÈRES

Commune d'Octon (34-Hérault)



Document transcrivant la visite du mas en mai 2024 par le groupe de travail "paysans paysages" porté par le Collectif Paysages de l'après-pétrole.

Participants à la visite : Jean-Pierre Thibault, Régis Ambroise, Katia Sigg, Gaëlle des Déserts, Laurence Renard

Parcelle de vignes devant un ancien cabanon devenu une résidence secondaire (crédits : Laurence Renard)





Les trois exploitants actuels : Maguelone Dardé, Guilhem Dardé (père de Maguelone), Palma Dardé (femme de Guilhem) et le groupe lors de la visite



Sommaire

Présentation du Collectif Paysages de l'après-pétrole

Présentation du groupe 'Paysans et paysage en transition'

Présentation de la ferme

La petite région agricole

L'unité paysagère

La ferme en quelques chiffres

Description synthétique

Zoom sur un élément marquant

Le paysage, pour le paysan

Un cursus paysage / les outils du paysage

Comment reliez-vous paysan et paysage ?

Votre bon coin

Et dans 10 ans ?

Lecture sur le paysage et la durabilité de la ferme

Enquête paysage

Les éléments du paysage de la ferme

La perception des unités de paysages de la ferme

L'histoire, toponymie

Le parcellaire et le sol

Les chemins et circulations, les accès, les ouvertures

L'eau

L'arbre

Les éléments bâtis

Les sources d'énergie et l'adaptation au changement climatique

Enquête IDEA

Capacité productive et reproductive de biens et de services

Ancrage territorial

Autonomie

Responsabilité globale

Robustesse

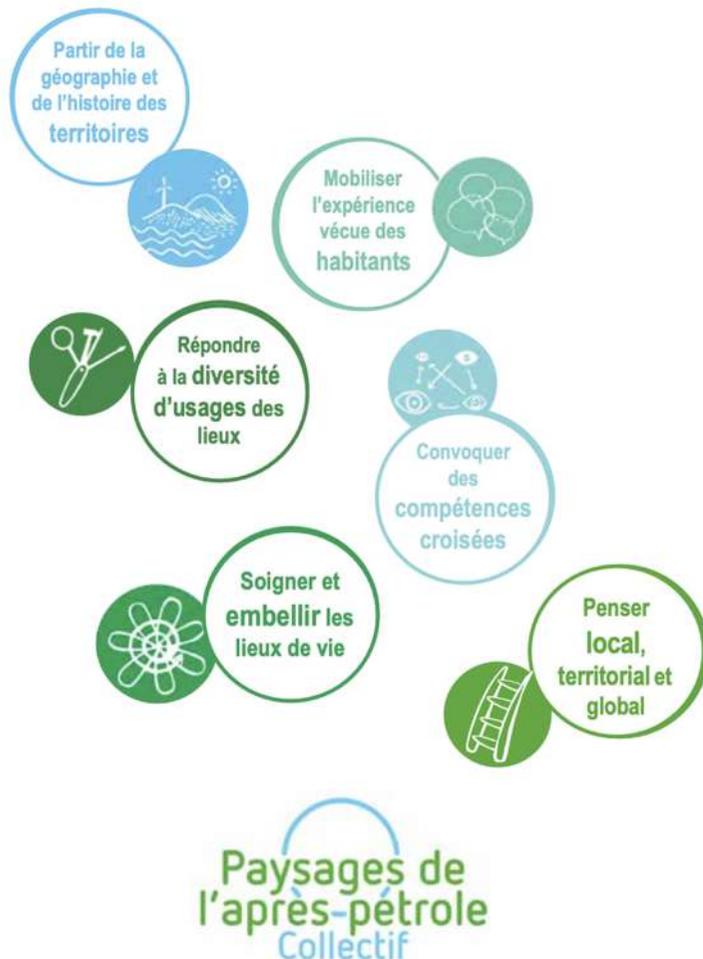
Conclusion - éléments saillants

Le collectif PAP

L'énergie du paysage pour réussir et embellir et réussir la transition

Fondé en 2015, le Collectif PAP est un *think tank* composé d'une soixantaine de spécialistes de l'aménagement (agronomes, paysagistes, architectes, urbanistes et chercheurs en sciences sociales...) conscients de la nécessité d'une évolution de notre modèle actuel de développement fondé sur l'exploitation des ressources et énergies fossiles ou nucléaires. Le Collectif PAP travaille à faciliter la transition écologique et sociale des territoires par la démarche paysagère.

Celle-ci part de la connaissance historique et géographique des lieux et des potentialités naturelles et humaines propres à chaque territoire, place les habitants et les autres vivants au centre de l'action et des choix qui concernent leur cadre et leur mode de vie, crée avec eux une vision d'ensemble cohérente qui s'applique à toutes les échelles, invente des espaces multifonctionnels, frugaux, économes et beaux. Le paysage fait le lien entre l'environnement physique dans lequel nos sociétés s'établissent et notre sensibilité culturelle. L'approche paysagère est une démarche inclusive qui facilite l'invention de nouvelles pratiques, notamment agricoles et alimentaires, en proposant une narration, une mise en image et en récit qui renforce la compréhension globale de ces changements, leur donne une évidence, facilitant l'adhésion de tous. Le Collectif PAP a pour ambition de diffuser cette démarche aux acteurs des territoires et pouvoirs publics en proposant des actions concrètes (création d'outils et de méthodes) et des plaidoyers (élaboration d'idées, veille, fédération et mise en réseau d'acteurs).



Les hypothèses initiales :

- Le paysage, ressource au service de l'agroécologie paysanne,
- Le paysage, relation entre paysans et acteurs du territoire, au-delà du parcellaire agricole.

Des membres du groupe pendant la visite – (Crédits : Jean-Pierre Thibault)



Le groupe « paysans et paysage en transition »

Les agriculteurs se trouvent devant un double défi : s'engager dans des systèmes de production agro-écologique et ressouder leurs liens avec la société. Le paysage - partie de territoire forgée de dynamiques naturelles et humaines et perçue par l'ensemble de ses habitants - peut inspirer des solutions répondant à ces enjeux. Il permet au paysan de faire évoluer ses pratiques vers une agro-écologie plus efficace et d'inclure d'autres acteurs du territoire dans son projet. En pensant « paysage », comment l'agriculture peut-elle composer des lieux de vie et de travail harmonieux conduisant à une alimentation de qualité ? On appelle « démarche paysagère » cette approche qui consiste à s'appuyer sur une meilleure connaissance de ce qui fait l'identité historique et géographique des lieux, obtenue grâce à un partage des savoirs et des sensibilités (des paysans, des habitants consomm'acteurs et des experts), pour répondre de façon plus durable à la fois aux besoins des agriculteurs pour produire sans intrants chimiques et aux besoins des populations (dont les paysans) en termes de cadre et de mode de vie, et favoriser leur implication dans les choix de productions énergétiques et alimentaires.

Le groupe de travail "Paysans et paysages en transition" est formé d'une quinzaine de membres du Collectif PAP, et de deux partenaires : le réseau CIVAM et le Centre d'Écodéveloppement de Villarceaux en tant que membre du conseil scientifique de la méthode IDEA. Le groupe dresse des monographies de fermes dont les paysans ont une sensibilité pour la démarche paysagère. L'étude sera diffusée afin d'inspirer d'autres fermes, sur d'autres territoires, faire évoluer les pratiques, agricoles, alimentaires et rurales de façon harmonieuse d'un point de vue économique, environnemental et socio-territorial.

L'étude vise à préciser en quoi le paysage peut être structurant pour la transition agro-écologique et socio-territoriale d'une ferme et en quoi la transition agro-écologique modèle le paysage et son organisation socio-territoriale. Le paysage permet de sortir de la pensée en silo : il incite le paysan à regarder au-delà de son champ pour entrer dans la complexité de la ruralité, et invite les citoyens à comprendre les logiques des agriculteurs. Sur les fermes de l'étude, les paysans ont su mobiliser leurs savoirs, leur sensibilité au paysage pour faciliter une transition agro-écologique durable et harmonieuse et permettre une implication forte et engagée des autres acteurs du territoire. Ce faisant, chacun de ces paysans a tissé des liens intimes avec son environnement, entrant dans une relation culturelle, spirituelle voire mystique avec le vivant et le cosmos dont ils font partie. Les paysages de ces fermes le démontrent, le rendent visibles. Sur ces fermes, les paysans ont tenté de créer, autour des espaces agricoles et des produits qui en sont issus, du lien et une acculturation entre l'agriculture et l'ensemble du territoire et de ses habitants. Ces fermes créent des paysages ancrés dans les spécificités de leurs sols, de leur territoire et de leur tissu social.

Orientation technico-économique
SOUBERGUES - 34



MAS DES CHIMÈRES

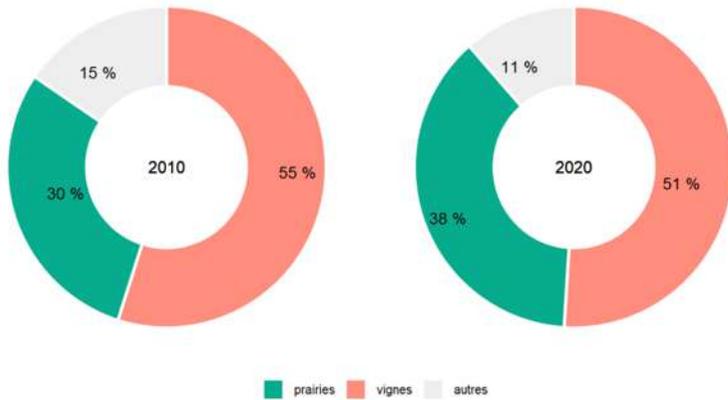
Commune d'Octon

La petite région agricole

La commune d'Octon est incluse dans la petite région agricole des Soubergues, mais localement, il est fait mention de la vallée du Salagou. Les graphiques traduisent sur cette petite région agricole une quasi monoculture de vignes même si une légère tendance à la baisse laisse d'autres cultures se développer (élevages ovins, caprins, légumes secs, ppam, légumes frais), un nombre d'exploitations qui diminue fortement (de 10000 à 2000 en 50 ans), inversement aux surfaces des exploitations qui est passée de 7ha à 20ha en 50 ans. La part de la production en agriculture biologique est relativement importante (18%). https://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr/IMG/html/fts_ra2020_soubergues_34.html#chiffres-clés

Répartition des cultures principales

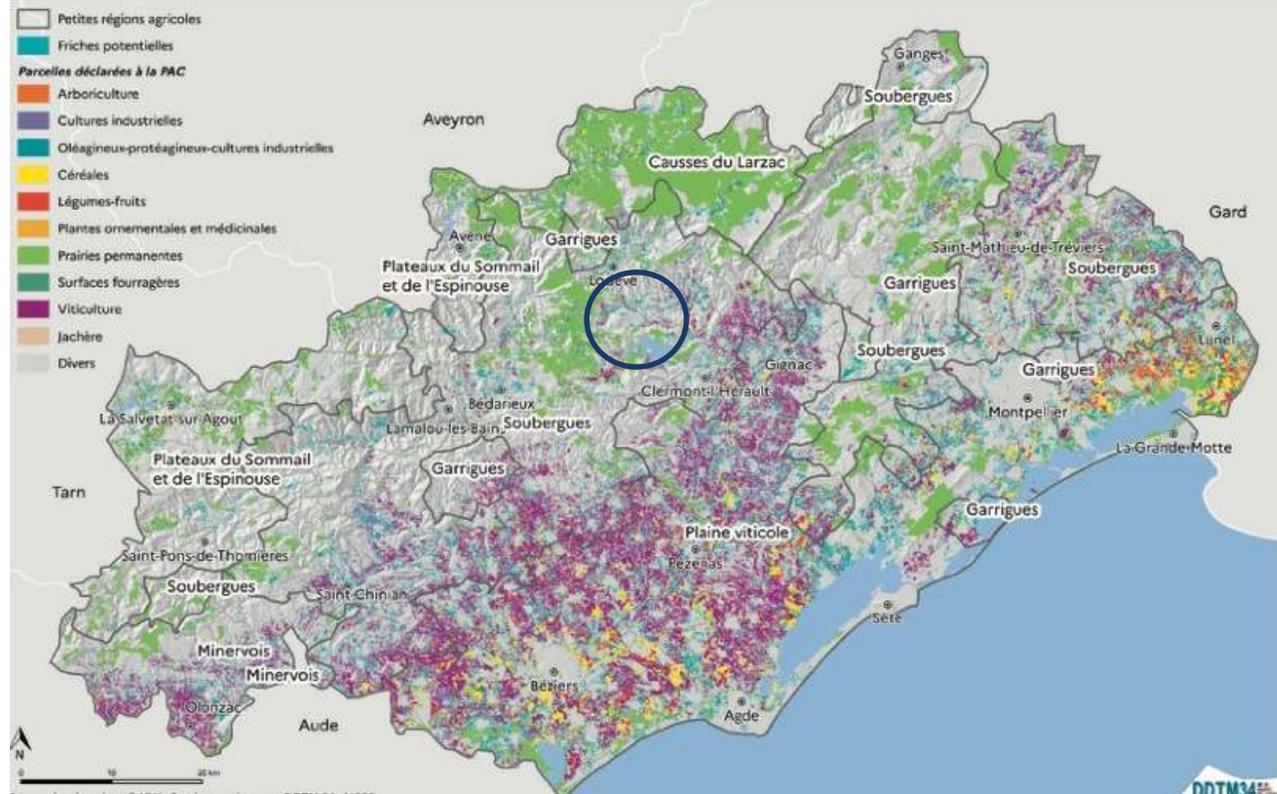
Répartition des cultures principales
SOUBERGUES - 34



Répartition des productions (sources : <https://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr/fiches-des-principales-donnees-des-petites-regions-agricoles-a7519.html>)

12 Petites régions agricoles

34 cartes de l'Hérault





Vue sur le lac du Salagou (crédits : Laurence Renard)



L'unité de paysage - le Creuset géologique du Salagou

L'étonnant paysage rouge du Salagou s'étend entre les reliefs de l'Escandorgue et des avants-monts à l'ouest, et la plaine de l'Hérault à l'est, sur 15 km. Outre les ruffes rouges dominantes, on y trouve des dolomies blanches et des basaltes sombres, l'ensemble formant un véritable creuset géologique. Le barrage créé en 1968 a profondément modifié le paysage en produisant le lac de Salagou. Celui-ci enrichit la palette des couleurs du site et entraîne un développement de la fréquentation touristique.

Dans un pays (l'Hérault,) à majorité calcaire, la région du Salagou, très rouge notamment dans ses sols à nu, apporte une étonnante touche d'originalité, qui en fait un paysage unique particulièrement précieux pour la diversité de la palette des paysages et des milieux Languedociens. Il faut remonter loin dans les temps géologiques pour comprendre la présence inattendue de ces sols rouges si particuliers.

A la fin de l'ère Primaire, le climat chaud devient plus sec, favorisant l'oxydation des sels de fer présents dans les sols. Les ruffes, des grès fins oxydés, sont arrachés aux reliefs de la montagne hercynienne et s'accumulent sur des épaisseurs pouvant dépasser 2000 mètres. Ce sont ces ruffes qui font aujourd'hui le Salagou, âgées de près de 250 millions d'années.

Une partie des ruffes est conquise par la vigne, qui occupe en particulier la rive sud du lac du Salagou et les fonds aplanis du ruisseau du Salagou à l'amont. Des champs cultivés, des friches et quelques pâtures élargissent la diversité de l'occupation des sols. Ailleurs, et notamment sur les piémonts, les ruffes restent naturellement à vif, difficiles à conquérir pour les plantes, marquées par les coulures d'érosion, toujours actives, ce qui contribue à leur omniprésence dans le paysage. Les bois couvrent les pentes calcaires et les sommets trop raides, tandis que les causses basaltiques forment d'anciennes zones de parcours.

Le village d'Octon, situé en piémont, fait face au lac alors que les autres villages lui tournent le dos. Cette situation en belvédère est amplifiée par le dégagement des fonds aplanis du ruisseau du Salagou.

L'unité est en grande partie couverte par des enjeux de préservation et de protection, notamment au niveau de ses paysages ouverts et cultivés ainsi que de ses murets et capitelles. Les points de vue sont, quant à eux, intégrés dans les enjeux de valorisation et création pour magnifier les panoramas depuis les routes et les villages. Les enjeux de requalification et réhabilitation portent eux, sur l'urbanisation et les équipements touristiques.

Quelques acteurs de territoire

L'Opération Grand Site

En 2003, l'État envisage de classer le site et de mettre en place Natura 2000 pour freiner les projets immobiliers et touristiques d'envergure et préserver la biodiversité. En 2005, un syndicat mixte est créé pour gérer le site, décide de s'engager dans une Opération Grand Site en 2009 dont le programme a été validé en 2017. Le périmètre couvre, aujourd'hui, 17 communes sur trois communautés de communes.

Sur une bande de 300 m expropriée par le Département lors de la mise en eau du lac, un appel à projets, est lancé auprès des agriculteurs pour gérer et maintenir ouverts les abords du lac qui appartiennent au Conseil départemental.

Le syndicat accompagne l'évolution de l'agriculture, notamment par des essais de cépages plus résilients et la plantation de grenadiers. Il existe une demande croissante de porteurs de projets en pastoralisme, plantes aromatiques et médicinales, paysan-boulangier.

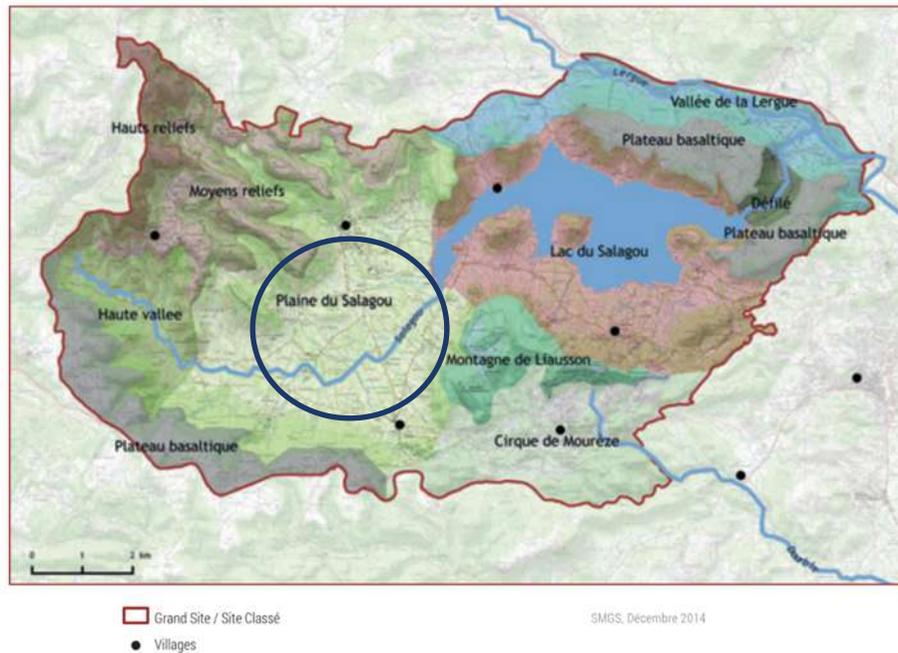
L'enjeu principal reste celui de l'eau avec un lac qui a été conçu, à l'origine, pour irriguer les exploitations aval et écrêter les crues.. Depuis, par la mobilisation locale, l'irrigation dessert dorénavant les exploitations alentour. Cependant, les besoins en irrigation croissent et le partage de l'eau est un sujet sensible (enjeu de l'eau potable).

(Éléments recueillis lors de l'entretien avec Cécile Olive, directrice du syndicat mixte.)

Le village de Celles

Le lac avait été conçu pour être légèrement plus haut qu'il n'est actuellement. Le village de Celles avait donc été exproprié, mais n'est finalement pas sous les eaux. Une ambiance particulière émane de ses ruines, évoquant l'attachement que les riverains ont en ces lieux, la difficulté et la crispation que cela a été d'en partir. Aujourd'hui une vie nouvelle renaît à Celles, très riche d'enseignements sur la manière dont un village peut se penser pour intégrer d'ores et déjà d'autres manières de vivre, plus collectives, et d'habiter son environnement, valorisant au mieux les ressources les plus proches pour impacter a minima.

(Éléments recueillis lors de l'entretien avec Vincent, un habitant du village de Celles et architecte - <https://mairie-celles.fr/?PagePrincipale>)



Carte extraite du projet de Grand Site : les unités paysagères du Site (sources : <http://www.grandsitesalagoumoureze.fr/wp-content/uploads/2019/05/Op%C3%A9ration-Grand-Site-Tome-1.pdf>)



Projet de revitalisation du village abandonné - (sources : <https://mairie-celles.fr/?PagePrincipale>)



Point de vente au Mas – parcelle de vigne – croquis de Guilhem Dardé (crédits : Laurence Renard)



Présentation de la ferme

Guilhem Dardé, né en 1955, rejoint en 1974 son père et son oncle sur l'exploitation de 12ha. Ils faisaient de la vigne, livrant le raisin à la coopérative du village, et du maraichage avec de la vente sur les marchés. Depuis 1994, il a repris seul l'exploitation avec sa femme, Palma Dardé, créé sa propre cave et cultive essentiellement de la vigne en agriculture biologique. Il va prendre sa retraite à la fin de l'année 2024.

La ferme en quelques chiffres

- Une cave particulière (1/3 des ventes), récoltant et vinificateurs, commercialisation en bouteille (mise en bouteille sur place). Environ 50 000 bouteilles par an.
- 20 ha de vignes, 2 ha de blé, 1 ha de pois chiche et un peu d'oliviers et de grenades. Un jardin vivrier pour leurs propres besoins. Propriétaire en grande partie.
- Rendement : 25 à 30 hectolitres à l'hectare (AOC : 42 hectolitres à l'hectare maximum)
- 5 enfants dont Maguelone Dardé qui reprendra l'exploitation avec Palma, la femme de Guilhem.
- Maguelone, 45 ans, ingénieure agronome, a fait des études en œnologie (et économie et sociologie) et est vice présidente du syndicat d'irrigation et salariée de la SCEA..
- 5 ETP et quelques saisonniers

Guilhem Dardé a été très investi dans les réseaux professionnels et locaux : syndicalisme, comité d'action viticole, confédération paysanne, association de défense, maire de la commune d'Octon de 2001 à 2008. Il s'identifie comme militant environnemental.





Parcelle de vignes et point de vente au village d'Octon (crédits : Laurence Renard)



Extraits de leur site internet - <https://masdeschimeres.com/>

“**Les parcelles sont dispersées sur la commune d’Octon.** Elles se trouvent sur différents sols (basaltique, argilo-sableux). Leurs âges varient de 90 ans à 1 an. Les plus anciennes sont en sélection massale. Les rendements sont bas : en moyenne 25hl/Ha.

Nos vignes sont conduites sans désherbant, sans pesticide, sans produits chimique depuis de nombreuses années déjà et les $\frac{3}{4}$ des plus jeunes, également. Certifié en Vin Biologique et Agriculture Biologique par Ecocert en 2008.

Le travail à la vigne demande une recherche permanente pour améliorer et permettre au terroir de s’exprimer au mieux dans le vin.

Les vendanges sont manuelles, ce qui permet d’avoir un raisin trié dans un parfait état sanitaire, ce qui nous paraît être un point essentiel. Le raisin arrive en cave, il est égrappé puis mis en cuve, nous tentons de l’accompagner au mieux avec toute notre attention en essayant d’intervenir le moins possible.

La vinification se fait avec des levures indigènes et sans sulfites. Les macérations sont plus ou moins longues selon le cépage. Les taux de sulfites mis généralement avant la mise en bouteille sont très bas mais suffisants à stabiliser le vin.”



Présentation de la ferme

Zoom sur un élément marquant

Le goût de l'expérimentation.

Guilhem Dardé expérimente différentes formes de taille : en godet, palissé, avec ou sans fil, avec des piquets en métal ou en bois. Après avoir subi les modèles de l'agriculture productiviste, il a décidé de faire ses propres essais d'inter distance entre les rangs et entre les pieds. Il a déjà planté avec des intervalles réduits de 1,10 m sur 1,80 m, et pense qu'il sera encore nécessaire de diminuer la densité des pieds pour palier le réchauffement climatique.

S'il avait à réaliser une nouvelle plantation, il s'orienterait plutôt sur le godet en baissant la densité des plants. Il se permet ces expérimentations par goût de l'observation et parce qu'il a les moyens de prendre des risques.

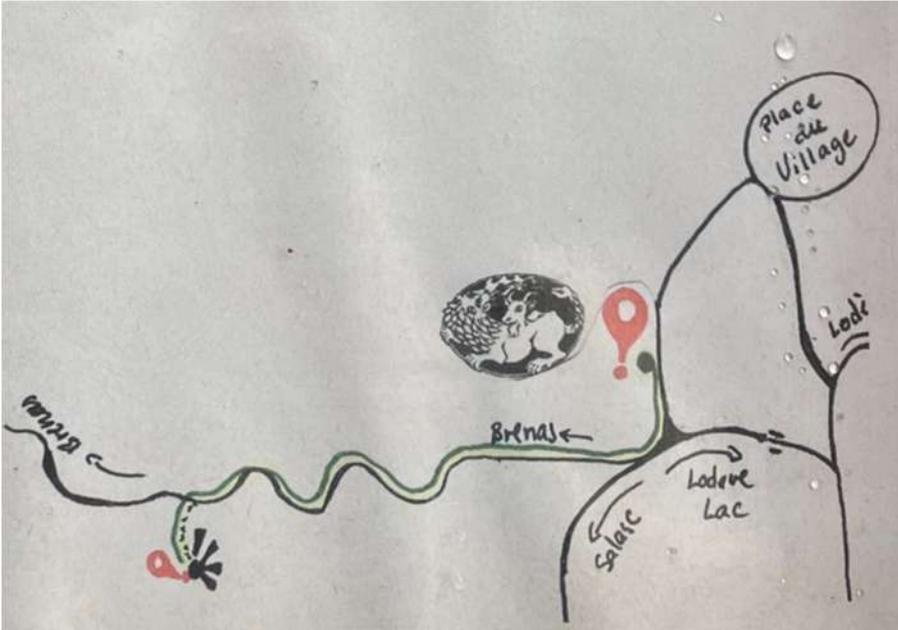
Lorsqu'il le peut il fait de la sélection massale en prélevant des fragments de sarment bien choisis de vignes anciennes pour les multiplier, et ensuite les replanter. Il contribue ainsi à maintenir une diversité génétique que ne permet pas la sélection clonale.

C'est aussi la production de vignes qui lui permet de développer d'autres productions (légumineuses, céréales, maraîchage...) en lui assurant une stabilité financière.



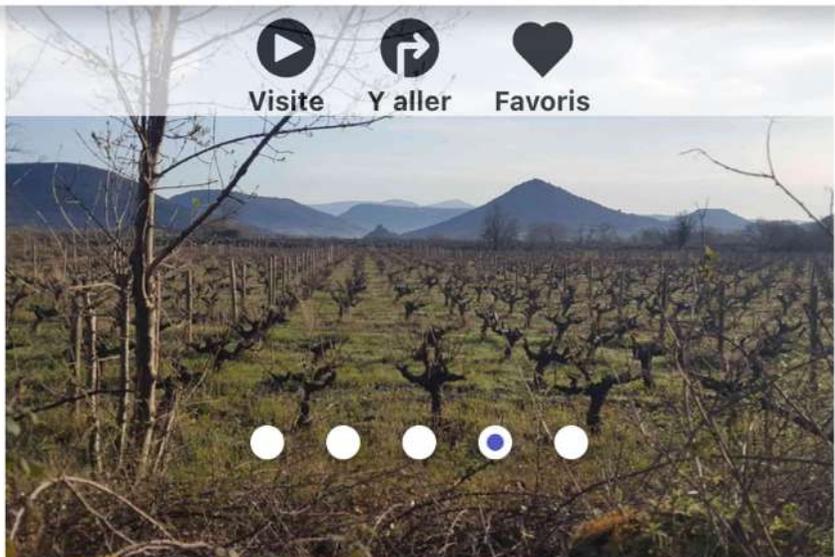
Essai de plantation d'arbres au sein des rangs de vignes – remplacement du système en palissage de fil de fer à une vigne en échelas (chaque pied de vigne à son piquet en bois) – greffage d'un olivier (crédits : Laurence Renard)





Carte du circuit de la lecture de paysage et présentation sur l'application
(crédits : Laurence Renard et <https://visit.terrasses-du-larzac.com/fr/>)

ITINÉRANCES EN TERRASSES DU LARZAC



Mas des Chimères

Le paysage, pour le paysan

Un cursus paysage

Aucun des trois exploitants n'a de formation spécifique en paysage. Cependant, Guilhem Dardé a une forte sensibilité environnementale qu'il a transmis à son dernier fils. Palma, sa femme, d'origine allemande, a une sensibilité paysagère qui l'a poussée à développer un discours sur le lien entre l'homme et le territoire.

Les outils du paysage

Une application a été mise en place pour valoriser les producteurs viticoles au travers de routes des vins et d'itinéraires commentés sur les exploitations. Sur le Mas des Chimères, le choix a été fait d'axer cet itinéraire sur la lecture du paysage. Guilhem explique dans des audios pré-enregistrés, l'évolution historique des paysages, le rapport à l'eau... L'intention de Palma est d'aiguiser le regard des gens sur l'impact des hommes sur leur territoire. L'itinéraire, choisi par le couple, mène à un point de vue où ils imaginent monter avec les pierres d'un ancien muret, un banc d'observation.

Comment reliez-vous paysan et paysage ?

Pour Guilhem Dardé, « le vin, c'est magique » ! La viticulture l'a amené à rencontrer beaucoup de monde, de voyager sans bouger, car son vin voyage ! Et lui aussi, parfois, voyage avec son vin. Au caveau, des représentants du monde entier viennent. Son rapport au paysage apparaît comme militant, pour le défendre, en tant que ressource, en particulier sur la question de l'eau.

D'après lui, le lien avec le paysage est renforcé par les appellations AOC. Il a soutenu la création de l'AOC Terrasses du Larzac pour la différencier de l'appellation AOC Languedoc trop vaste. L'obtention de cette AOC lui permet sur une partie de ses vignes de mieux jouer sur les relations entre spécificités du produit et singularités du paysage. Le travail à partir d'une AOC participe aussi à permettre le travail en collectif, quand bien même chaque domaine est une entreprise individuelle. Cette dimension collective est porteuse de sens, de dynamique, pour "faire territoire".

Extrait du cahier des charges de l'AOC Terrasses du Larzac :

« Les sols sont développés sur des formations quaternaires anciennes (terrasses alluviales, éboulis, colluvions), et sur calcaires jurassiques, grès rouges permien, plus rarement basalte. Ils ont en commun une faible fertilité et une forte charge caillouteuse assurant un bon drainage, avec une réserve hydrique répartie sur une grande profondeur. Le paysage est un élément fort de la zone « Terrasses du Larzac ». La présence du Larzac et l'environnement préservé où la vigne côtoie l'olivier, la garrigue et le chêne vert, donnent à la zone une personnalité très différente de la côte Méditerranéenne. »

Le paysage, pour le paysan

Votre bon coin

Guilhem Dardé a partagé avec le groupe trois bons coins. D'abord, celui où il emmène les visiteurs pour le panorama sur la vallée et le lac de Salagou. Depuis le pont qui enjambe la rivière ou, juste à côté, là où l'itinéraire de lecture de paysage s'achève avec le projet d'y installer un banc. De là, il peut y commenter l'ensemble du cirque. Ensuite, il y a son bon coin à lui, là où il passe de nombreuses heures à jardiner, à entretenir et greffer ses oliviers. Ce jardin est au pied du village, à l'abri des routes, dans un cocon entouré de haies et d'arbres. Un troisième "bon coin" est un peu à l'écart. Il y a creusé un fossé qui recueille l'eau, un talus planté d'arbres nourriciers, avec une forme qui suit la courbe de niveau. Il y mène des expérimentations, des formes nouvelles, créatrices de micro paysages pour retenir l'eau et diversifier le végétal. Pour lui, planter des arbres, appelle l'eau.

Et dans 10 ans

Guilhem Dardé prend sa retraite à la fin de l'année. Palma et Maguelone Dardé poursuivent avec le souhait de réduire la surface administrative de production et de sortir de la monoculture. L'objectif est de réduire leur dépendance à l'irrigation. L'avenir leur apparaît relativement incertain avec le besoin accru en eau, et donc l'introduction de variétés ou de cultures plus résilientes.



Le jardin secret de Guilhem Dardé (crédits : Laurence Renard)

Panorama depuis le Grand pont du Tour d'olivier, vue sur le Salagou (crédits : Laurence Renard)



Lecture sur le paysage et la durabilité de la ferme

Enquête paysage (mai 2024)

1/ Perception des unités de paysages de la ferme

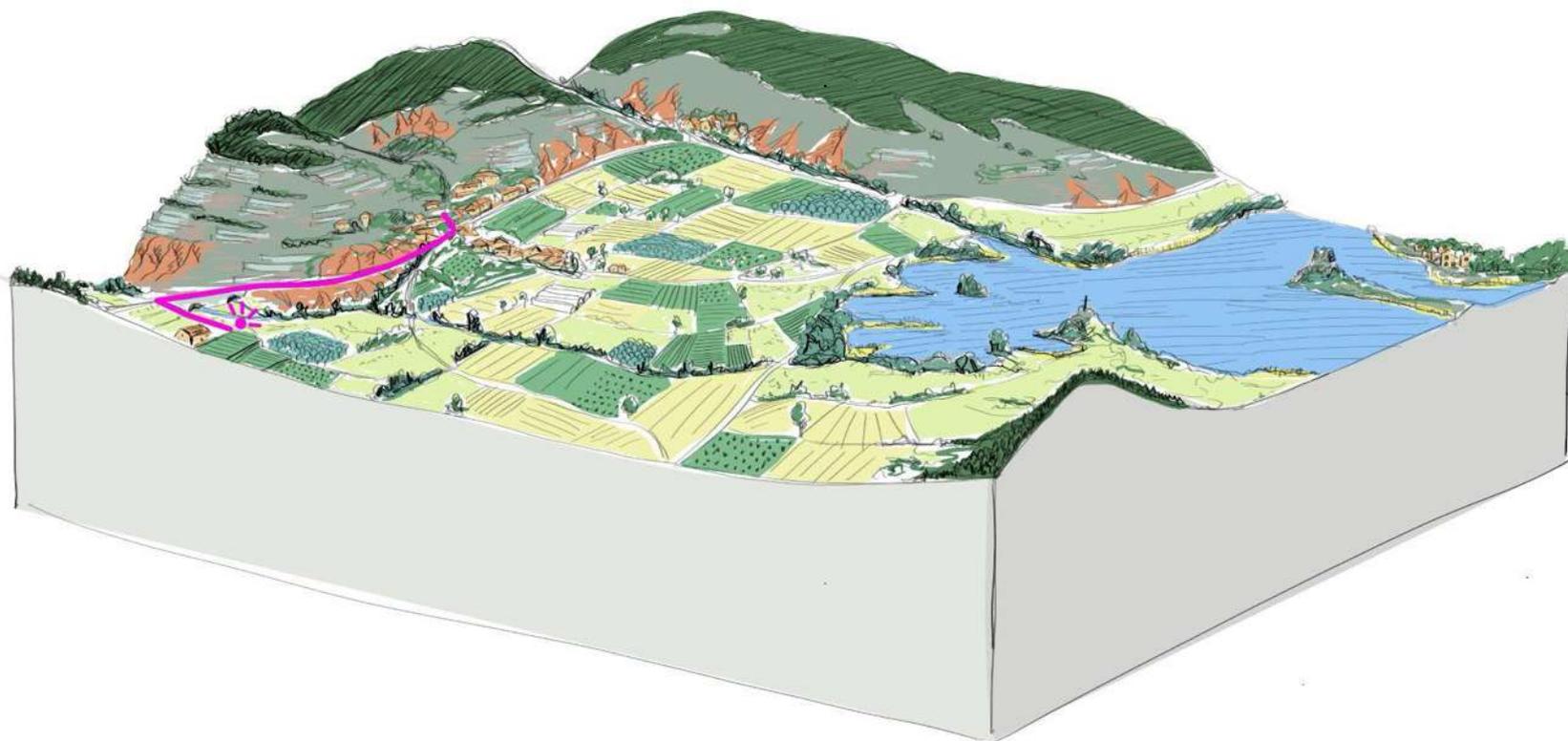
Guilhem Dardé compare le paysage à un cirque, où ils sont tous « dans le même bateau ». Entourés de plateaux soulignés par une ligne de basalte, les pentes descendent en étagères soutenues par des murets en pierre sèche. La présence de ce basalte crée un terroir très particulier.

Le paysage traduit la déprise agricole avec les terrasses abandonnées et la friche qui s'y développe. Il y a des débats locaux pour savoir s'il faut protéger cet ensauvagement ou réinvestir le paysage, accueillir de nouvelles installations agricoles.

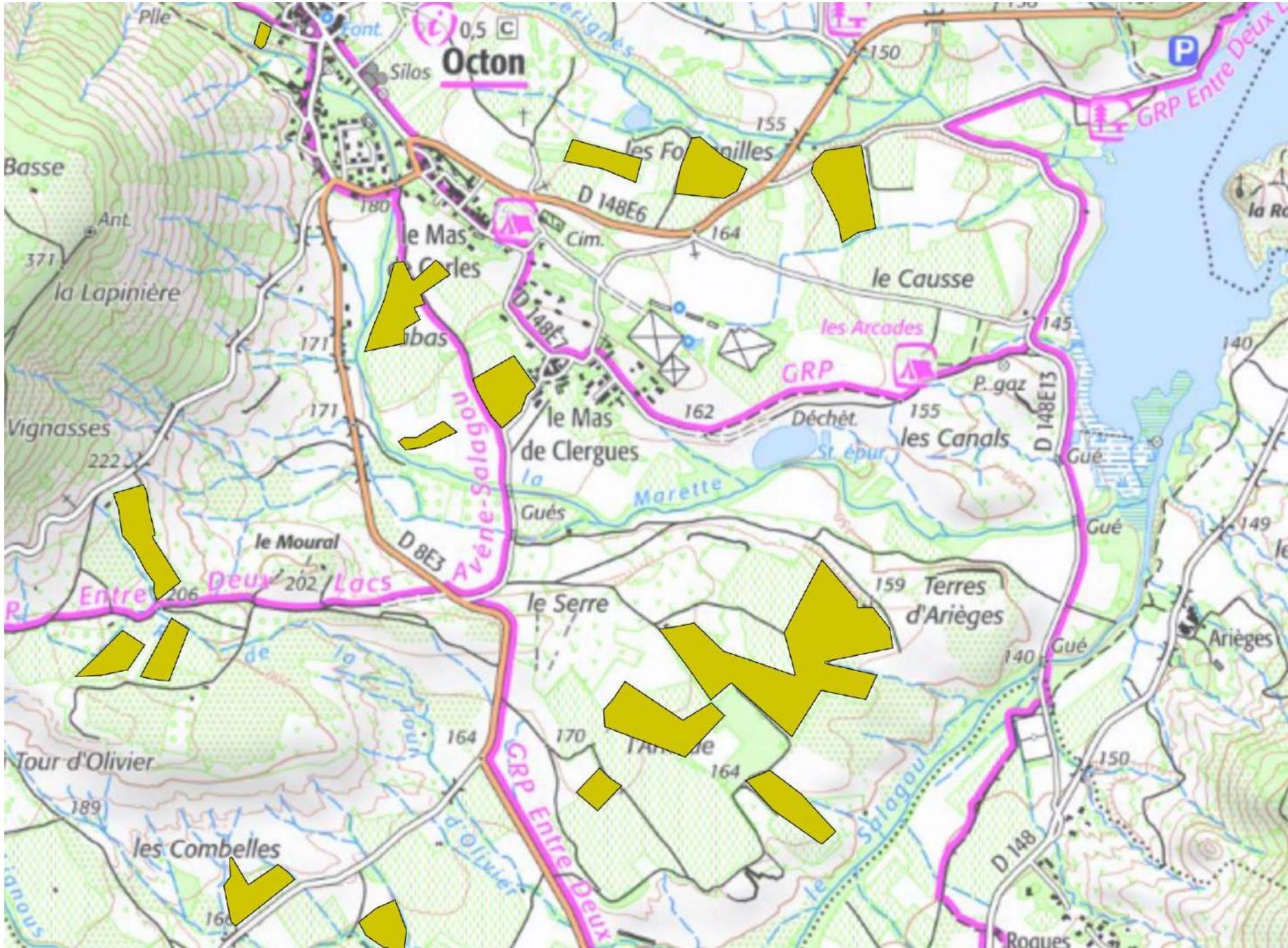
Leurs parcelles de production, ou vivrières pour la familles, sont de tailles modestes, dispersées, et imbriquées dans le paysage global.

La vallée du Salagou se situe en dessous du Larzac ou à ses pieds. Par le passé, il existait plus d'interactions avec le Larzac : saisonniers du Larzac, fumier du Larzac.

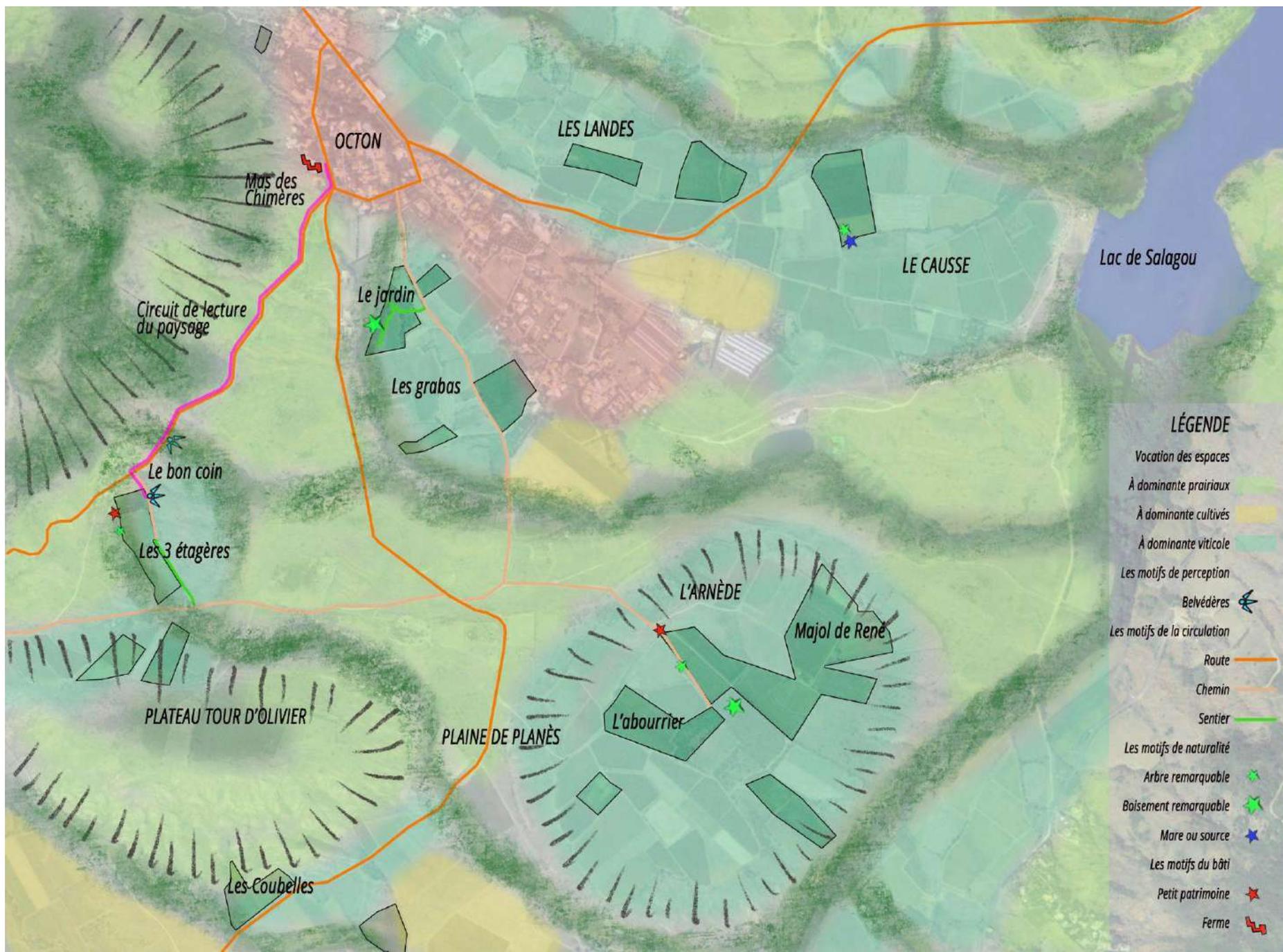
Bloc diagramme de la vallée amont du Salagou avec le circuit de lecture du paysage en rose (crédits : Laurence Renard)



Carte du parcellaire de l'exploitation



Carte des motifs et structures du paysage de l'exploitation





Terres rouges à nue par l'érosion (crédits : Laurence Renard)

Dessin d'Alain Freydet extrait du dossier de Grand Site (ources : <http://www.grandsitesalagoumouzeze.fr/wp-content/uploads/2019/05/Op%C3%A9ration-Grand-Site-Tome-1.pdf>)

Gradients du lac © A. Freydet



2/ Histoire et toponymie

Tout d'abord Salagou vient du mot « Sal » qui signifie « bonne eau ». Cette rivière a creusé une vallée où un barrage a été construit dans les années 1960 pour irriguer les exploitations en aval jusqu'à la mer et écrêter les crues.

En fonction des points de vue, Octon est considéré comme la queue du lac, en référence à un dessin d'Alain Freydet, alors qu'à Octon, ils se considèrent plutôt être la tête du lac.

Le mas se nomme « Des Chimères » qui vient d'une référence au texte des « oiseaux de passage » de Jean Richepin, texte (<https://masdeschimeres.com/inspiration/>). Texte qui inspire Guilhem Dardé.

Chaque parcelle porte un numéro et un nom comportant, celui de l'ancien propriétaire. Exemple : Le Mayol de René (mayol = jeune vigne)... Les noms ne désignent pas une localisation ou un terroir, tout comme les noms des cuvées.

3/ Le parcellaire et le sol

Le parcellaire est dispersé au gré des héritages et des rachats. Ce qui est fréquent dans cette partie du territoire. Il n'y a pas eu de remembrement, les parcelles sont restées de petite taille.

A Octon, les terres ne sont pas trop chères, env. 10 000 €, une vigne 15 à 17 000 € par hectare alors que dans l'appellation des Terrasses du Larzac ; 30 000 € et au pic Saint Loup : 100 000 € par hectare.

Ici, il n'y a pas d'unité de sol, il y a de nombreuses variations géologiques mais aussi agronomiques et climatiques. On trouve les « terres rouges » (Permien très vieux sol de 250 millions d'années) où sont produits les Vins en IGP du Pays des Coteaux du Salagou et les plateaux basaltiques où sont produit les vins en AOP/AOC, « Languedoc » et « Terrasses du Larzac ». L'AOC Terrasses du Larzac réunit 120 viticulteurs. Les zones en IGP sont situées un peu à l'ouest de celles en AOC. Les zones en IGP sont situées un peu à l'ouest de celles en AOC.

La dispersion du parcellaire permet de diversifier les cépages en fonction des caractéristiques agronomiques particulières des sols.

L'orientation des vignes est choisie selon le vent dominant venant du nord et en fonction de la forme de la parcelle pour rationaliser le passage des engins.

Sens de plantation des rangs (crédits : Laurence Renard)



GR qui est connecté au réseau de leurs propres chemins (crédits : Laurence Renard)

4/ Les chemins, circulations, accès et ouvertures

Les routes et chemins communaux desservent et longent les parcelles parsemées en contre-bas d'Octon, un GR longe aussi une partie de leurs parcelles. Certains chemins leur appartiennent, ils les entretiennent et les laissent ouverts à la circulation piétonne. Toutefois, la fréquentation touristique est parfois conflictuelle en particulier, quand les moutons sont dans les vignes, entre les patous et les chiens des promeneurs.

Ils ont créé très récemment avec le syndicat de l'AOP des terrasses du Larzac un circuit de découverte du paysage qui semble être apprécié par les acteurs du tourisme local.

Plutôt sédentaires, ils apprécient de recevoir des groupes pour découvrir d'autres visions, d'autres expériences. Ils ne souhaitent pas devenir des professionnels de l'œnotourisme. Ils souhaitent rester des producteurs qui ouvrent leur Mas le soir pour présenter leur travail et échanger.

Ils soutiennent tous les projets d'agriculture qui se présentent à eux pour collaborer et permettre de maintenir une vie dans la vallée. Très animés par les actions collectives, ils sont engagés dans de nombreuses structures.

5/ L'eau

Pour vinifier, ils utilisent l'eau de ville et leur propre réseau d'eau brut. Depuis très longtemps, il y a un système d'irrigation en lien avec la rivière du Salagou, la Noria, composé de petits canaux : des béals.

Le ruffe est imperméable et retient l'eau qui s'écoule en surface et forme des zones humides temporaires.

Toutes les parcelles sont irriguées et la dépendance s'accroît depuis quelques années. Ils profitent de l'irrigation grâce au lac et ont choisi le système de l'aspersion plutôt que le goutte à goutte parce que l'équipement est plus durable et génère moins de déchets. Ils arrosent uniquement les parcelles qui le nécessitent (pas celle des grabas qui sont plus humides). Et ils passent seulement une fois par mois pendant la période estivale sur chaque parcelle. L'eau soit disant « gâchée » retourne à la nature : au sol et au ciel.



Mare et talus planté créés par Guilhem Dardé pour créer des micros espaces de nature (crédits : Laurence Renard)

Moutons dans les vignes (crédits : Guilhem Dardé)





Arbre fruitier planté en bordure de parcelle et jachère laissée en fleurs (crédits : Laurence Renard)

6/ L'arbre et éléments de naturalité

Sur le site, il reste beaucoup de haies naturelles, pour Guilhem Dardé, il faudrait déjà entretenir celles-ci avant d'en replanter d'autres ("les haies technocratiques"). Aussi toutes ses parcelles sont longées par des haies qu'il enrichit au fur et à mesure par de nouvelles plantations. Guilhem Dardé plante chaque année de nouveaux arbres, des « arbres utiles » : à fruits ou à bois. Il les plante à la place d'un pied de vigne mort, dans l'angle d'une parcelle, sur des buttes pour expérimenter la permaculture ou une forme modeste d'agroforesterie. Il a exceptionnellement planté un if pour laisser un arbre totem pour ses petits enfants et aussi, un tilleul pour faire la sieste en dessous.

Côté production, il entretient et greffe une parcelle d'oliviers.

Pour lui, la vigne n'est pas un arbre mais une liane que l'on contraint. En effet, elle est exposée en plein milieu ensoleillé alors qu'elle préfère l'ombre et se déploie en hauteur dans les branches d'un arbre. Aussi, la plantation d'arbres au sein des rangs lui semble une expérience intéressante à observer.

Il maintient plusieurs parcelles en jachère et préfère voir des fleurs s'y développer que de faucher. D'ailleurs, il soutient le retour de l'élevage sur le bassin du Salagou en permettant à une bergère de pâturer ses parcelles l'hiver. Il apprécie ce paysage ouvert sans clôture mais cela crée parfois des difficultés avec les promeneurs. Notamment, lorsque ses parcelles sont pâturées par les moutons et qu'alors les chiens des touristes et les chiens patous qui surveillent le troupeau ne font pas bon ménage.



Parcelle d'oliviers (crédits : Laurence Renard)





7/ Les éléments bâtis

Les capitelles sont d'anciennes cabanes de bergers qui ponctuent l'espace agricole. Certaines sont exceptionnelles, l'une, située plus haut, est montée en colimaçon.

Les murs en pierre sèche sont encore partiellement visibles dans les pentes. Ils sont la propriété de celui qui possède le dessus. Ils sont de moins en moins entretenus et cela coûte très cher. L'employé de Guilhem Dardé apprécie ce travail et le réalise au fur et à mesure. Ces murs avaient plusieurs raisons, lutter contre l'érosion, retenir le sol pour cultiver la vigne, planter des arbres ou former des zones de pâtures. Le manque d'aides financières n'incite pas à la restauration.

Dessins d'une capitelle et de murets en pierre sèche et photographie d'un muret entretenu par l'employé de la ferme (crédits : Laurence Renard)





Panneaux photovoltaïques sur la toiture d'un hangar du Mas (crédits : Laurence Renard)

8/ Les sources d'énergie et l'adaptation au changement climatique

Pour réduire les passages entre les rangs de vignes, il laisse un éleveur faire pâturer ses parcelles par ses moutons, l'automne et l'hiver depuis quelques années. Le reste de l'année, l'herbe est maintenue basse par broyage et griffage. Les rangs ont toujours été enherbés pour maintenir l'humidité et pour favoriser la biodiversité. Jadis, tout le monde avait des moutons et la commune embauchait un berger qui emmenait les moutons des uns et des autres pâturer dans les hauteurs. Les préoccupations ont changé. Avant, les Dardé étaient critiqués parce qu'ils ne désherbaient pas entre les rangs, depuis quelques années, ils sont félicités.

Les vautours sont apparus cette année et le loup se rapproche. On est obligé de clôturer les parcelles l'été pour se protéger des sangliers qui viennent manger les fruits. Les chevreuils commencent à apparaître aussi.

Ils ont installé en 2001 un premier chauffe eau solaire et en ont rajouté un second pour le logement de Maguelone et la cave. Cela leur fournit une réserve d'eau chaude pour le nettoyage des appareils. Ils ont aussi installé du photovoltaïque en toiture, inspiré par l'Allemagne d'où vient Palma. Ils récupèrent les eaux de pluie des 70m² de toiture. Leur eau d'épandage va sur une parcelle dédiée et travaillée en prairie pour un éleveur non bio. Ils ne peuvent pas utiliser cette eau sur une terre bio. Par contre, comme les normes les obligent à climatiser depuis quelques années, leur facture d'électricité a été multipliée par six.

Ils réfléchissent avec l'AOC à relancer la consigne des bouteilles. Les difficultés viennent du besoin d'espaces de stockage pour les revendeurs et du besoin d'un numéro de lot imprimé au laser directement sur la bouteille par la douane demande.



Croquis des rangs de vignes devant un cabanon devenu maison secondaire (crédits : Laurence Renard)

Vautours moines (plus foncés, réintroduits dans les gorges de la Jonte en Lozère) et vautours fauves (plus nombreux et plus communs) s'adaptent très bien au changement climatique. (crédits : Guilhem dardé)

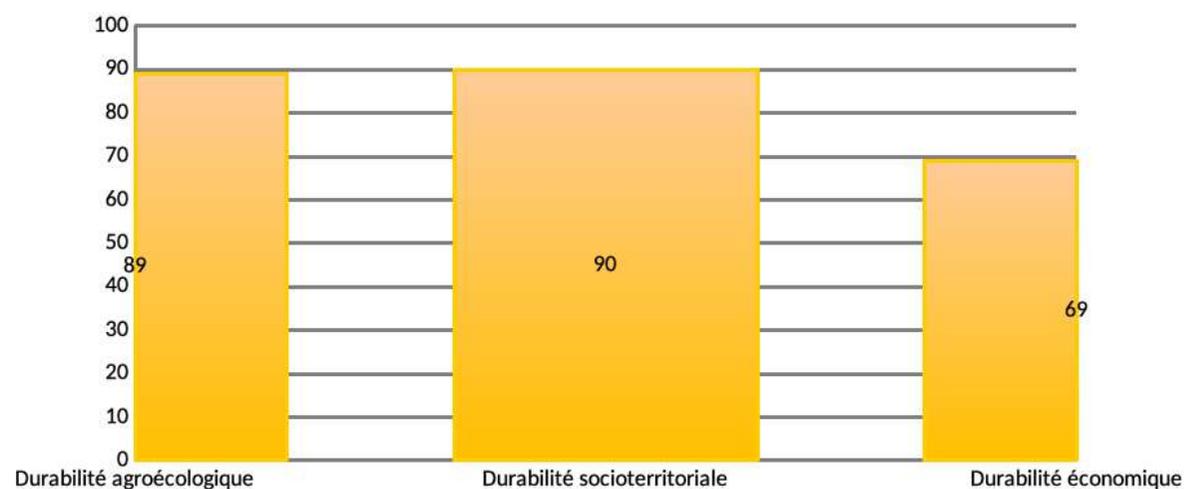


Enquête IDEA

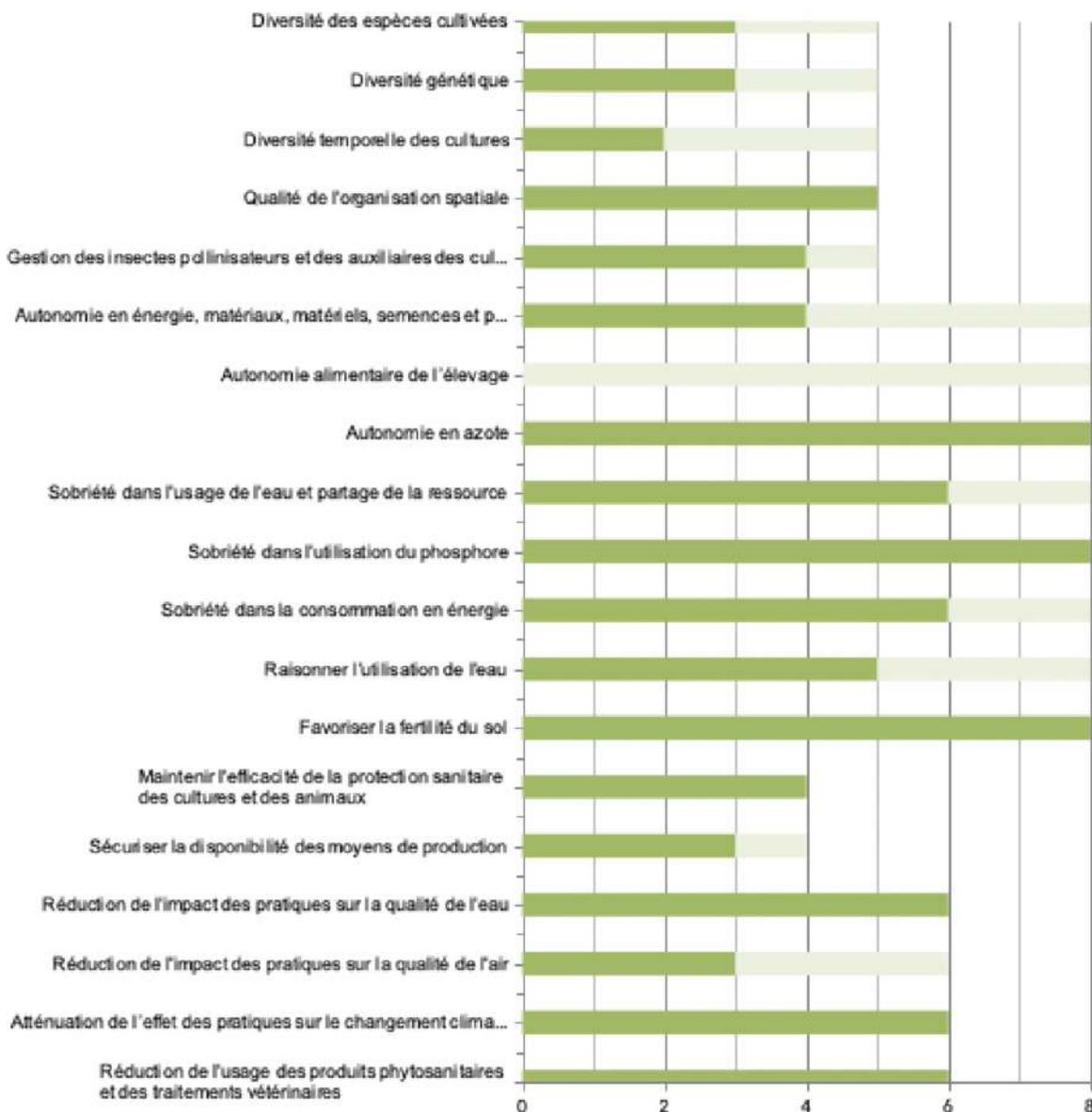
Première lecture selon les trois dimensions du développement durable

Le Mas des Chimères s'est construit un bon équilibre entre les trois piliers du développement durable. Les piliers agroécologiques et socio-territoriaux sont particulièrement solides (respectivement 89 et 90 points / 100). La dimension économique est légèrement en deçà (69 points / 100) : au Mas des Chimères comme dans les autres fermes visitées par le groupe "paysans paysages", les agriculteurs misent sur un bon équilibre général et n'ont pas pour boussole le seul rendement économique. La "note" obtenue sur la durabilité économique reste solide.

Représentation graphique des dimensions de la durabilité de l'exploitation agricole



Résultat des indicateurs de la dimension agroécologique



Au Mas des Chimères, l'écologie est une conviction intime et profonde : elle guide les choix productifs, ce qui se lit dans les bons résultats de cette dimension agroécologique. On est loin d'une monoculture de vignes, avec une bonne diversité des espèces cultivées malgré la dominante viticole. Les couverts végétaux, le maintien de surface toujours en herbe, la présence arborée assurent cette diversité indispensable pour apporter les services écosystémiques assurant la robustesse des cultures.

Une bonne diversité génétique est assurée, alors que ce choix peut-être limité en viticulture par les cahiers des charges des appellations d'origine : Guilhem Dardé a choisi des cépages variés, jouant sur les parcelles en appellation et les autres non, et en préservant des cépages anciens de son terroir. La diversité temporelle des cultures est permise malgré le caractère pérenne de la culture de vigne grâce à une longue interculture (8 ans) avant la replantation d'une parcelle.

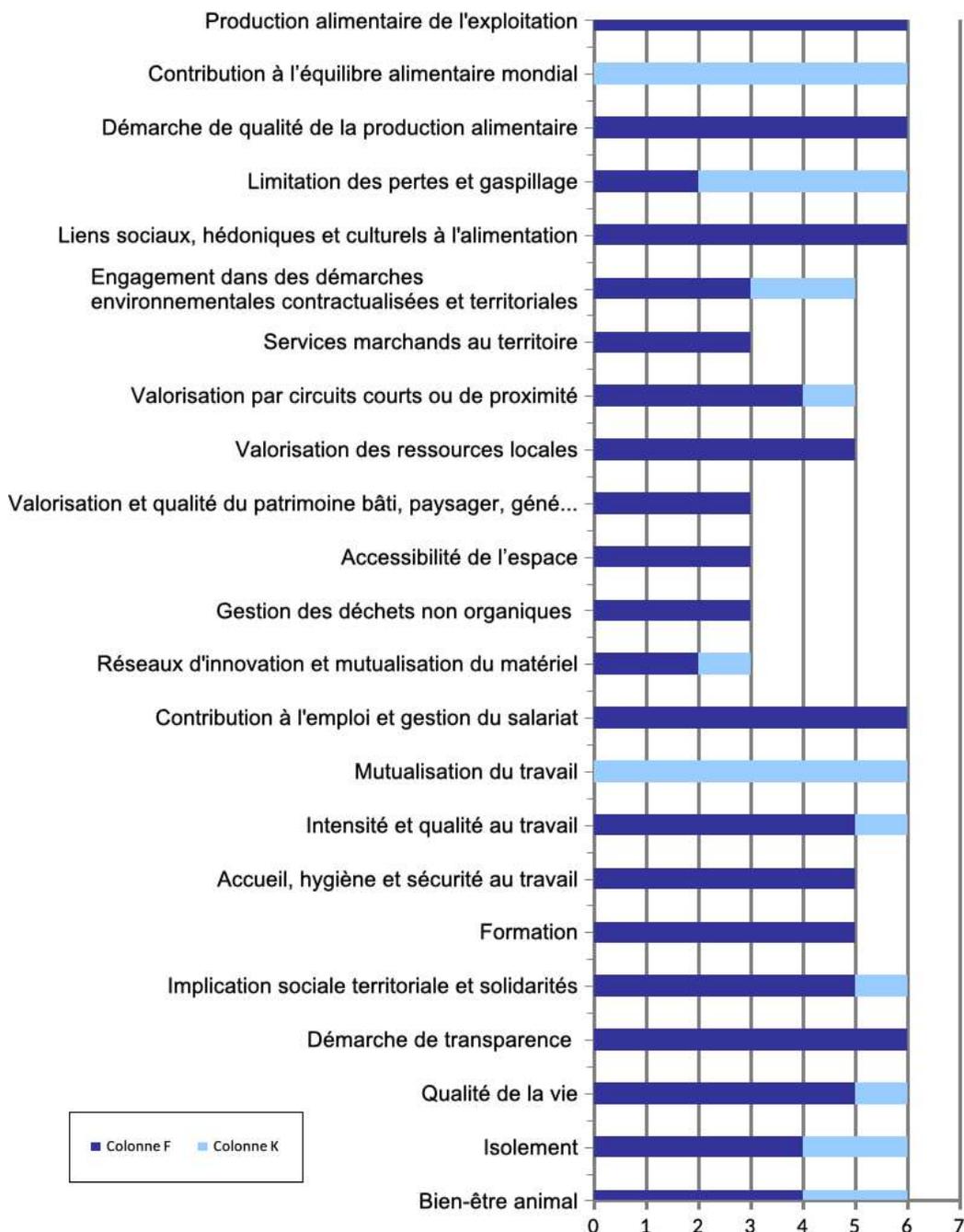
L'absence d'élevage au sein du domaine est une faiblesse, la mixité entre cultures et élevage étant un levier principal pour boucler les flux sur une ferme et assurer un transfert de fertilité entre les parcelles cultivées et les parcelles en herbe. Le Mas des Chimères trouve néanmoins l'équilibre en faisant pâturer ses parcelles de vignes par une éleveuse voisine. L'autonomie en azote et en phosphore (aucun apport) et la fertilité du sol sont également assurés par l'enherbement permanent des rangs, le peu de travail du sol et la mise en place de murets, terrasses, mares tampons etc. pour limiter l'érosion des sols.

Le Mas des Chimères a une production certes concentrée sur la vigne et le vin, mais saisit toute opportunité de diversifier ses co-produits : légumineuses, production de céréales vendue à un boulanger local, mise à disposition d'une terre pour un maraîcher.

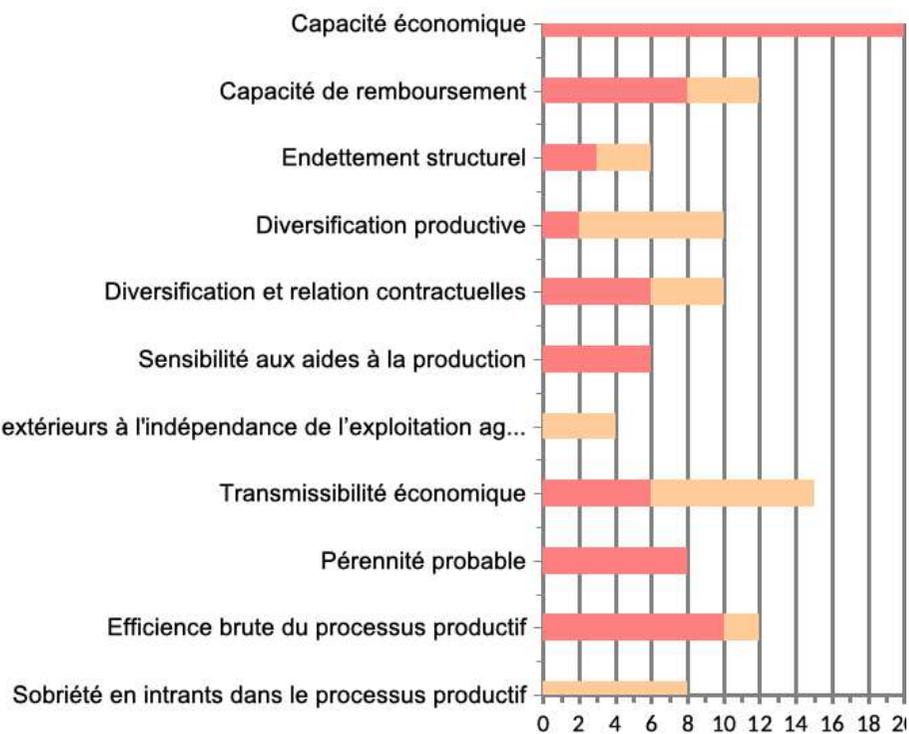
Les impacts sur la qualité de l'air ne sont pas anodins sur le domaine, dûs aux nombreux passages d'engins, et à la vétusté des tracteurs (aspect qui présente par ailleurs d'autres intérêts sur le plan économique et de sobriété dans les ressources matérielles). L'usage de l'eau n'est « techniquement » pas raisonnée, au sens où elle se fait volontairement par aspersion globale de la parcelle, et non par goutte à goutte. Ce choix est délibérément pensé, et assumé, car il donne ainsi à l'ensemble de l'écosystème un accès à l'eau bienfaisante en période de sécheresse. On n'arrose pas que la vigne, mais son environnement global. L'observation de terrain après l'aspersion : végétation qui revit, chant des oiseaux, témoigne de la reconnaissance de l'ensemble du milieu !

Résultat des indicateurs de la dimension socio-territoriale

Très engagé localement, et ce depuis plusieurs générations, la famille Dardé apporte un très bon ancrage socio-territorial au domaine. Leur travail se soucie non seulement de la qualité du vin (via des pratiques labellisées en agriculture biologique, en relation avec l'origine géographique de l'AOC Terrasses du Larzac, le maintien et la reproduction des cépages locaux...), du lien « hédonique » évident avec la société locale, mais aussi d'un souci de qualité de l'espace dans lequel ce vin est produit. Qualité qui se traduit par une bonne accessibilité laissée aux abords des parcelles, par les sentiers, dont un parcours documenté sous forme de podcast (<https://visit.terrasses-du-larzac.com/fr/domain/pl-mas-des-chimères>) pour favoriser l'exploration des clients et des curieux. Au domaine, on insiste pour que la part des produits vendus en direct soit importante : l'accueil au caveau est vecteur d'un très bon lien social entre les producteurs, les clients de passage, les riverains. Les pratiques agro-écologiques choisies sur le domaine appellent une main d'oeuvre relativement importante, ce qui participe à son rôle positif sur le territoire. On ne peut évoquer de « mutualisation du travail » à proprement parler, même si la famille s'inscrit volontiers dans les réseaux professionnels locaux, et s'implique dans d'autres organisations territoriales non liées à la production de vin (mandat d'élus local, associations).

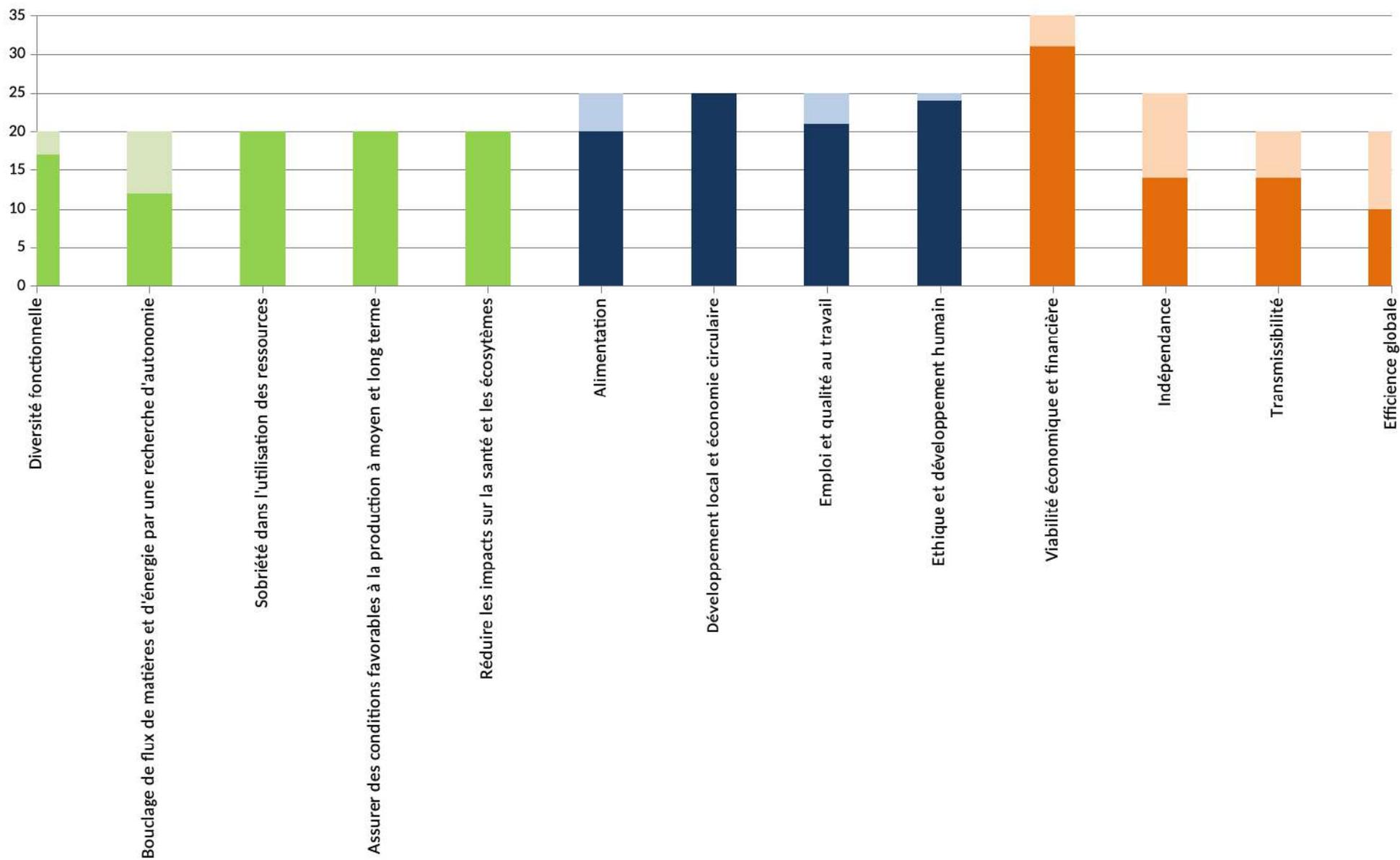


Résultat des indicateurs de la dimension économique



Lors de notre visite, Guilhèm Dardé témoigne régulièrement de l'aisance économique du domaine, aisance qui permet de concrétiser les envies, les expérimentations, de tester des choses de façon autonome. La capacité économique permet d'apporter les revenus à l'équipe qui travaille au quotidien, tout en permettant d'innover, investir, faire face en cas de besoin, sans dépendre d'aides extérieures. Le domaine ne dépend pas non plus d'autres revenus extérieurs significatifs, ce qui traduit une bonne santé économique qui perdure. Un certain endettement est structurel au domaine, envers les associés et non pas tant envers des financeurs extérieurs, ce qui permet de nuancer cet indicateur. Une certaine fragilité peut se lire dans le peu de diversité des productions : du vin, uniquement, néanmoins réparti en différents produits, plusieurs cépages et assemblages. La relation commerciale diversifiée entre plusieurs négociants, revendeurs, et le travail de commercialisation en vente direct vient donner une certaine robustesse malgré tout. Si la transmission semble délicate d'un point de vue économique (dû à un actif immobilisé assez important), elle est pourtant bien en route, avec une des enfants de la famille prête à reprendre le domaine, et déjà associée et impliquée de près. C'est donc un domaine à la pérennité assurée, aussi sur le plan économique !

Seconde lecture selon les 5 propriétés des systèmes durables Arbre synthétique global





Le groupe à la rencontre de la renaissance du village abandonné de Celles et devant une impasse aquatique... (crédits : Laurence Renard)



Conclusion

Les éléments saillants

L'engagement de Guilhem Dardé dans son territoire est particulièrement fort avec une empreinte environnementale prononcée. Le personnage est devenu une référence et a réussi une transmission de son outil de travail et de ses valeurs à ses enfants alors que les cas de reprises sont rares dans le secteur. La pensée collective du devenir du territoire (portée entre autres par la collectivité), gagnerait à s'enrichir d'acteurs de terrain comme la famille Dardé, qui connaît intimement ce paysage, le préserve et le fait évoluer grâce à leurs pratiques agricoles au quotidien.

Guilhem Dardé a, en effet, été très impliqué dans le classement du site en tant que maire de sa commune. Aujourd'hui, il se demande si l'OGS poursuit bien le projet local de territoire. Les outils mis en place par l'OGS : MAEC, charte paysagère... ont-ils nourris, soutenus, son engagement ? L'agriculture est-elle bien au cœur du projet de territoire ? Une association « pour une agriculture au cœur du Grand Site » a été créée dont il ne fait pas partie. Est-ce le manque de contenu ou son positionnement à la marge du modèle dominant qui justifie son retrait ?

Par ailleurs, le sujet de l'eau est resté sous-jacent tout au long de la rencontre avec des tensions palpables et des questions profondes sur l'avenir. Le traumatisme lié à la façon dont la création du lac a été imposée a laissé des traces dans le rapport aux pouvoirs publics. La quête permanente de l'accès à l'eau et le regard porté sur l'irrigation mettent à mal l'engagement serein dans la production agricole mais pas uniquement. Comment avancer collectivement sur le partage de l'eau ? Comment s'orienter vers des cultures plus résilientes ?

Enfin, la vocation touristique du territoire se développe et crée des contraintes et des opportunités pour les viticulteurs. La position des Dardé est évidente sur le choix de ne pas basculer vers l'oenotourisme. Pour autant, quelle complémentarité peut naître de ce développement ? Quel soutien pour quelles expérimentations peut en être extrait ? L'obtention en 2014 de l'AOC Terrasses du Larzac qui concerne une partie des parcelles d'Octon constitue sans doute une belle opportunité à valoriser.